

BASILE, ZINOPINO, MORISSON

Le voyage à Pau

Au Lycée, on adorait tous Basile, le conducteur de bus des voyages scolaires en fin d'année. Le reste du temps il nous apprenait les passes de foot et officiellement il était factotum.

Il était du coin. Il adorait, surtout l'hiver, avant le jour, péter à la hauteur de l'usine à gaz après s'être gavé de champignons du Sud-Ouest, fureur mégalomane lui donnant l'illusion d'empuantir tout le paysage et imprégnant tellement son siège qu'il en conservait tout du long une aura d'une infection persistante à couper au sabre !

Il nous tenait des discours sur tout pendant le voyage : la Bible qu'il connaissait par cœur, et surtout la Genèse et le problème de la Trinité et du semblant, version italienne. Il nous disait que pour eux, le semblant c'était pas du bidon, c'était même tout l'inverse. Il aurait adoré travailler dans un Hospice mais il avait pas les diplômes.

L'arbre tordu, la veste rouge, il trouvait ça beau, le désordre sur la voie et la route parallèles, par ce temps gris pluvieux couvert : et surtout ce jour-là un morceau déchiré de carton, un vieux chiffon, du poil avec un con, un fion, un tronc, des tétons, un étron...

Il s'agissait du fil même sur lequel les perles de sa folie étaient enfilées.

Par contre tous les lycéens haïssaient cette visite à Lacq, cette "partie utilitaire" du voyage de fin d'année, après Pau, la poule au pot, le roi Henri, Sully-les-Mamelles, l'entrée en pente du château. C'est pour cela qu'on tua cette conne de gallinacée de prof d'Histoire, qui croyait nous faire rire en retournant ses paupières, avec l'aide de Basile, et qu'on en jeta les morceaux par les fenêtres du bus, en désordre !

Le reste du voyage, on lut des bouquins dégueulasses apportés par

Zinopino.

Zinopino prenait ses permissions chez un médecin de Valmonciel, son parent. Il en rapporta une fois des planches médicales coloriées, sur lesquelles on pouvait examiner dans tous les détails les replis les plus intimes du sexe féminin. Des numéros de renvoi donnaient en marge de la gravure le nom de chaque organe, sans en préciser l'usage, malheureusement, ce qui était une lacune bien gênante, car les garçons manquaient d'aperçus techniques suffisamment précis. Il leur était difficile, en utilisant ces arides schémas, de reconstituer l'acte d'amour, qui demeurait pour eux le mystère par excellence.

*

En Histoire-Géo, dès le retour du voyage, je me mis au premier rang, face à Messire Roberval, celui qui remplaça "la dépouille de Pau", selon l'expression des journaux, prof lyrique qui me disait que j'étais "dans la Fosse aux Lions", avec ses grands gestes armés d'une canneville de trois mètres qui lui permettait depuis sa chaise de désigner l'endroit des envahisseurs sur la carte ou de frapper un crâne rebelle, par exemple celui de Leregas, qui venait d'extraire sa bite énorme et de la poser sur son pupitre aux grands éclats de rire de tous.

Géographie

"Ainsi s'unissent astres et planètes, Fogazarro,
Non par le corps, mais par la lumière ; ainsi
Les palmiers non par la racine mais le feuillage.
Voici nos noms sortis des forêts, sentant le fauve."
« Au milieu des lions te voilà ! C'est toi qui descend,
T'assieds tranquille ! » disait le maître de Géographie,
Tendant sa canneville immense sertissant la craie
Vers la carte, à propos de La Louve.

Lutte avec l'Archange, chastes récits vivants !
Plus qu'aucun autre, "*çui des images*"
Passant à travers philtres le moindre zéphyr lu
(Un élève du Sodoma : Ricciarelli, dit "Le Braguetteur".)

Ensuite, du palais vers la Piscine (la Fameuse !),

Tous ! À l'avènement ! Et en son cortège.
 Il regagna l'Éthiopie... Écrivez-le en gueze noir,
 Trempant dans l'eau de leurs lessives et les humées des conifères !

Qui est-ce de profil, qui, sur la roche, adroit,
 Déchire ses poèmes de la main gauche ?
 Le couple se leva, tragique, et courut
 Sans voile dans le rêve, croisant les Trois Parques.

L'Une sur la route conduisait la voiture
 Et les deux autres groupées noires près d'elle,
 Colonne de granit du Destin avec calme au-dessus du précipice :
 Celle qui faisait Deux avec moi, tomba morte !

*

Et quand on peut aller de nouveau dans les rues,
 Elles étaient couvertes d'herbe, après La Peste,
 Avant l'Incendie Géant, le brasier génial absolu,
 Là où *The Butcher* massacre *The Punk* ! Honk !

Pièce par pièce le vêtement, puis la terre, l'habitation
 Ensuite, le corps, pour ce jouir de pluie sur les cataractants cartons.
 Ici Dimanche : restes anciens et textes sublimes ;
 Lundi : poitrine ouverte de la fiction, les fenêtres ; Mardi : les épaules,
 raison.

Plusieurs amis de Morphée à mon flanc
 Geignent dans l'hiver dont la cloche vibre basse, la buée bleue au front
 Bombé. Un Géant Stavelot sous la colline
 Et les saules passe, usant des acides après-midi destitués.

*

À l'Académie, plus tard, Maître Trimard, de même, avec un grand bambou, saura corriger n'importe quel fusain à distance, justifiant sans doute par la rallonge son Prix de Rome.

*

Aussi loin que je me souviens, *je n'ai jamais travaillé de ma vie*. J'ai toujours été un parasite, asocial et profondément anarchiste. Des études que j'ai faites, je n'ai rien retenu. Ensuite j'ai lu pour mon plaisir, sans aucune

méthode, et de considérables conneries. Par cela aussi je suis proche de Zinna, mais moins que Nycéphore. Mon copain était Morisson. Mais on se moquait plutôt de lui, bien qu'il soit costaud. On le surnommait "Saucisson" à cause de ses mœurs.

Scorzzi, ennemi de Morisson, une fois que l'autre lui proposa de le branler, eut la vision d'une boule rouge énorme au sommet de sa bite et déclara forfait, terrorisé.

Il m'apprend que Marie a été au moins une salope, puisque je suis né. Il pleut ; les autres pataugent dans la boue, au football ; on est trois ou quatre à s'être tirés, à faire *bande à part*, véritablement "école buissonnière". On arrive à ce tas d'ordures ; l'un de nous chie dans une boîte de conserve, aux bords coupants ; il n'y a que déchets, désordres, désastres climatiques et cosmologiques.

Le père de Morisson, alcoolique avancé, était adepte du foot ; lui aussi, mais surtout du foutre. Il jouait dans le club des "Coq Rouges". Un jour que son père le déposait en 4L place Henri-IV, face à l'Hôpital Saint-André, à l'entrée du club, en plein marché aux oiseaux, il eut comme une hallucination fondatrice pour le reste de sa vie, qu'il nous rapporta : *ça sentait le pigeon mort dans la voiture du père !* Il essaya de démêler si, par contiguïté l'odeur ne venait pas du marché ; mais non : l'odeur avait cessé en sortant !

Il nous raconta également tout de ce *cette expérience eucharistique* qu'il avait faite avec le moniteur, de le branler et de recueillir son sperme dans un verre à liqueur pour voir la quantité, puis de le boire !

Morisson a des cheveux raides, un grand nez pointu, une bouche braise et des yeux obliques et brillants qui lui donnent une sorte de sourire de renard, une forme aigüe de visage, par là où sa féminité s'atteint.

Son père le descendait habituellement en mobylette devant le Lycée, et nous, bien que du même milieu, on avait honte pour lui, on regardait ailleurs, alors que certains de nos camarades en blazer anglais et pantalon de flanelle à revers sur des crocos souriaient ostensiblement dans sa direction. Quand son père l'accompagnait le soir au Club où il venait branler le moniteur, qu'il savait qu'il allait se branler avec lui (peut-être *le sucer*, comme l'autre jour ?), il se sentait tout drôle, et il nous le confia.

Un jour, après un match de coupe, le moniteur a organisé un “truc”. « Tu vas pouvoir te dépuceler enfin, dit-il à Morisson. » Ils jouaient dans un stade très loin, vers Caudéran. Celui qui était prévu pour le match, à Bègles, était impraticable. Au fond du terrain, y’avait des “tasses” abandonnées, sauf par les tantes du coin. « Vas-y, lui dit le moniteur ; les mecs t’expliqueront comment faire ! Mets simplement ce masque, pour ne pas être reconnu. » Et il lui enfila sur la tête un déguisement de supporter peint sur une peau de porc blond pâle.

Il n’y avait plus qu’un gars, dans l’obscurité des lauriers qui avaient envahi l’endroit, et dont l’odeur “sauvait” un peu la puanteur de l’urine moisie et du pain trempé. Les fenêtres avaient été obturées de cartons et de fils de fer. Pas de lumière dans ces chiottes d’infections. Il ne distinguait que les contours, pas même la couleur des vêtements. Il se sentit happé sous les bourses et glisser immédiatement dans une cavité plutôt tiède. Ce fut très vite fait. L’excitation et la nouveauté le firent débourrer aussitôt, sans un cri ; à peine un râle. Mais la tante, qui se branlait en même temps, fit alors entendre sa voix :

« Oh ! Oui, oui, gueula-t-il ! Oh ! Comme tu me la mets profond, dis-donc ! Vouuhh ! Ce que tu me bourres ! Tu me fais un enfant là, dis, c’est bon, hein ! Tu me le gicles ton gosse, dans la merde ! Oh, le petit ! Viens, viens, mets-moi tout ! Làààà ! » Morisson s’immobilisa sur place et pleura doucement, *contre le dos de son père* ! Il sortit en trombe, sans s’essuyer, comme on arrache sa queue, franchit le cagibi les glandes à l’air, déchira son masque et s’enfuit en courant jusqu’à perdre haleine dans la nuit.

Sa mère l’attendait sur les boulevards, à la terrasse du “Français” où elle travaillait comme ouvreuse. Il faisait doux ; elle souriait, elle lui avait gardé un ticket gratuit ; les couverts, les tables et les bouquets cueillis aux couleurs humides dessus, les verres, le rotin juste frais lavé, tout brillait au soleil de mai.